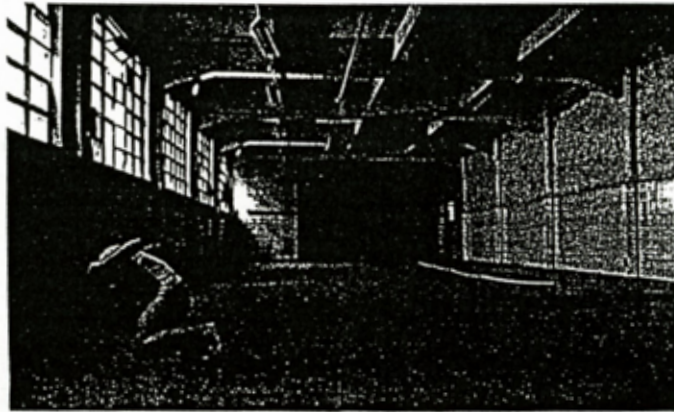


## > Un bloc sans faille

La première impression d'Un bloc est olfactive. Une odeur de bois fraîchement coupé vous assaille, tandis qu'un à un, en compagnie de la vingtaine de spectateurs « autorisés », vous pénétrez par un étroit couloir dans une salle toute en longueur. Là, vous êtes invité à accrocher vos effets aux patères numérotées fixées sur le mur de droite, puis à prendre place sur les bancs qui encadrent une longue table parallèle au mur de gauche.

Cette sensation se dissipe rapidement. Ou plutôt, elle est vite compensée par la vue, le toucher, l'ouïe, tant la présence du bois s'impose et s'imposera tout au long de ce parcours-installation-spectacle. Planches de bois blanc grossièrement rabotées pour les bancs et la table – qui semble receler quelque tiroir secret, un soupçon qu'on n'élucidera pas. Lattes et tasseaux, d'un grain plus lisse, fixés çà et là, assemblés ou simplement posés. Plus tard, ailleurs, il y aura le bois patiné des poutres du grenier, le médium de cloisons ou panneaux coulissants, le contreplaqué plaqué au sol de telle pièce, le bois peint, parfois écaillé, de chaises récupérées, le bois blanc, encore, ou encore vert, de passerelles, escaliers, éléments de mobilier ou praticables en planches, le bois blanc de châssis, lattes ou tasseaux... Il y aura aussi de larges panneaux de plastique ondulé, de grosses cordes de chanvre, la toile de jute d'une dizaine de lits de camp, des pavés faisant contrepoids et des nez postiches animaliers. De la pénombre ou des plafonniers de néon blanc, de violents passages du plein feu au noir, des lampes tempête, de délicates découpes de lumière blanche en croissants, des projecteurs colorés et la projection d'un film sépia, en boucle... Il y aura des voix calmes, du silence,

des murmures, des rires, et le craquement du bois... La résonance d'escaliers de tôle, un hilarant Alléluia, un solo de batterie au volume ascendant, auquel vient se mêler le son, d'abord subtil, du bois. Frotté, choqué, martelé, piétiné de plus en plus vite, de plus en



plus fort. Puis une voix amplifiée par un micro, et à nouveau le silence.

### Un « rêve de spectateur »

En décembre 1996, le chorégraphe Loïc Touzé, en résidence à la Ferme du Buisson, créait *Si nous marchons calmement...*, une pièce pour quatre danseurs et un quatuor à cordes sur une partition de Kasper Teplitz. Peu après, le plasticien basque espagnol Francisco Ruiz de Infante présentait *Les Sons de survie* au Centre d'art contemporain, un parcours d'installations audiovisuelles conçu pour le lieu, et reliant des objets, des sons, des images et des interventions architecturales. De leur rencontre est né le désir d'une collaboration, dont *Un bloc*, – deuxième volet d'une expérience qui a débuté dans une friche industrielle de Bilbao en juin dernier – donnant lieu à quatre parcours publics, est l'émergence. « Chaque lieu offre de par sa forme, sa fonction ou son environnement des espaces d'exploration différents ouvrant sur des possibilités et des limitations. C'est à partir de ces données que le travail entre Francisco Ruiz de Infante et moi-même a débuté », explique Loïc Touzé. Centré sur l'espace, le projet associe aux arts plastiques et à la danse un troisième partenaire, facteur de l'infinie évolution – des infinies variations – de l'œuvre : le public.

« Comment créer une structure suffisamment ouverte », susceptible « d'intégrer ce nouveau corps multiple et imprévisible ? » Chaque spectateur isolé est d'emblée invité à prendre une part active au jeu, immédiatement conscient qu'il ne pourra s'y dérober tant il est vrai que, selon la formule de Blanchot, « celui qui critique ou repousse le jeu est déjà entré dans le jeu ». Immédiatement conscient aussi qu'il ne saura pas tout d'*Un bloc*, puisqu'il n'a pas toujours le loisir de mesurer les conséquences de sa propre action, et puisque, séparé des autres

membres du groupe, spectateurs et « acteurs-danseurs », il continue à percevoir les signes d'une activité sans la comprendre, sinon par bribes. Du coup, chaque son, chaque image, chaque objet, chaque déplacement, chaque geste sollicitent diversement la perception, augmentent l'attention et deviennent source d'interprétations multiples. À mi-parcours, le groupe se reconstitue pour une séquence aussi harmonieuse que réjouissante où, évoluant deux par deux, à chaque extrémité d'un tasseau de deux mètres, dans un espace relativement restreint, il forme une sculpture enchevêtrée et mouvante...

Étrange, insaisissable objet, *Un bloc* se présente aussi comme un « rêve de spectateur ». Car si la position assise est, par excellence « sa » position, si la position debout, l'ambulateur, est désormais réintégrée à sa pratique, la pièce lui découvre aussi un angle de vision plus inédit : allongé, la tête confortablement calée sur un oreiller, les yeux au ciel, pour

assister en contre-plongée aux fragments découverts d'une action qui se déroule en hauteur...

Rêve de spectateur également, la manière dont tout au long du parcours, chaque membre de l'auditoire est accueilli, accompagné et littéralement pris par la main. Ce qui n'en rendra que plus déconcertant l'abandon final.

Myriam BLUÉDÉ

La création d'*Un bloc*, de Loïc Touzé et Francisco Ruiz de Infante, a eu lieu du 3 au 18 oct. 97 au Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson (allée de la Ferme, Noisiel, 77437 Marne-le-Vallée Cedex 2. Tél. : 01 64 62 77 00. Fax : 01 64 62 77 99).

Avec les danseurs Massimo Bellini, Fabienne Compét, Yves-Noël Genod, Agathe Girard, Estelle Héritier, Carole Paimpol, Annabelle Pulcini et Loïc Touzé, le plasticien Francisco Ruiz de Infante, et le batteur Henri-Bertrand Lesguillier.

Loïc Touzé présentera *Dans les Allées, les Allées...* (solo), le 15 nov. à Fontainebleau, le 30 nov. à Tremblay-en-France ; *Solo, duo, trio*, présentation des étapes d'un travail sur les petites formes, entre le 12 janv. et le 29 mars 98, Grenier de la Ferme du Buisson. En fin de saison, à la Ferme du Buisson, *Carte blanche*, présentation de travaux de Loïc Touzé et de chorégraphes amis.

Expositions de Francisco Ruiz de Infante : *La imagen convincente*, Galeria Elga de Albear, Madrid, nov. 97 ; *Banc d'essai*, installation audiovisuelle, Sala comunidad de Madrid, déc. 97 ; *Banc d'essai n°2*, Museo Santa M2udiovisuelle, Sala comuni ; *Simulateurs de vol*, Château Ujazdowski, Varsovie, mars 98. En cours : *Carnet de campagne (escaliers pour la soif)*, long métrage vidéo (finition en sept. 98). Contact : 01 64 62 77 71.